NOTICE

SUR

LES TITRES

ET LES

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

DU DR A. MAIRET

CANDIDAT A LA CHAIRE DE THÉRAPEUTIQUE ET MATIÈRE MÉDICALE

VACANTE DANS LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

MONTPELLIER

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE BOEHM ET FILS

IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES

DE LA REVUE DES SCIENCES NATURELLES; ÉDITEURS DU MONTPELLIER MÉDICAL

1880

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

NOTICE

SUR

LES TITRES ET LES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

DU D[r] A. MAIRET.

TITRES SCIENTIFIQUES.

Interne de l'Asile public des Aliénés de l'Hérault (Concours 1873).

Docteur en médecine, 1876.

Médecin-Adjoint de l'Asile public des Aliénés de l'Hérault, 1876.

Agrégé de la Faculté de Médecine de Montpellier (Section de Médecine et de Médecine légale). Concours 1878.

Membre de la Société de Médecine et de Chirurgie pratiques de Montpellier.

Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. — Secrétaire de la Section de médecine.

Membre et Secrétaire du Comité de Rédaction du *Montpellier médical*.

SERVICES DANS LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Cours complémentaire de Thérapeutique. — Année scolaire 1878-1879. — Semestre d'hiver.

Dans ce cours, ayant plus particulièrement pour objet l'étude de la *Sécrétion urinaire envisagée au point de vue thérapeutique*, j'ai cherché à baser sur des expériences les différents faits que j'avançais.

Ces expériences m'ont permis d'établir, je le crois, une classification des Diurétiques plus scientifique et en même temps plus pratique,— j'ai toujours eu à cœur de réunir ces deux termes, *science* et *pratique*, — que les classifications données jusqu'à présent par les différents auteurs.

Ainsi, après avoir séparé des agents de la médication diurétique ce qu'on peut désigner sous le nom de faux diurétiques, j'établis la classification de ces agents suivant qu'ils produisent la diurèse en agissant plus particulièrement ou spécialement :

1° *Sur le sang* ;

2° *Sur le système circulatoire*, soit local, soit général. J'ai désigné cette dernière classe sous le nom de *diurétiques cardio-vasculaires ;*

3° *Sur le tissu propre du rein.* Je me suis demandé, à propos de cette classe d'agents, s'ils ne pouvaient être subdivisés, suivant qu'ils agiraient en exagérant le fonctionnement des cellules actives du rein (cellules de Heidenbain), ou en excitant le rein dans son ensemble (excitants du rein de Gubler) ;

4° *Sur le système nerveux.*

Mais ce qui concerne les recherches personnelles que j'ai faites à propos de la médication diurétique est actuellement en cours de publication; je n'insiste pas davantage.

Cours de Thérapeutique. — Suppléance de M. le professeur Fonssagrives. — Année scolaire 1879-1880. — Semestre d'été.

L'objet de ce cours était l'étude des *Sécrétions gastro-intestinales envisagées au point de vue thérapeutique.*

Comme précédemment, j'ai cherché à faire le plus grand nombre d'expériences possibles devant les Élèves, et, comme précédemment, ces expériences m'ont permis de mettre plus de précision dans ce que j'avançais. Ainsi, elles m'ont montré, pour

prendre quelques exemples seulement, que, si le sulfate de soude et le sulfate de magnésie ont un mode d'action commun, l'exsudation hors des vaisseaux d'une quantité relativement considérable d'eau, c'est-à-dire des phénomènes d'osmose, ces deux substances ont, en outre, des effets différents. Tandis que le sulfate de soude a une action marquée sur la glande hépatique, dont il suractive l'action, ce que révèlent l'aspect même du foie et la plus grande quantité de bile dans l'intérieur de l'intestin, le sulfate de magnésie est sans influence sur la sécrétion biliaire; au contraire, ce dernier sel donne lieu à un véritable catarrhe intestinal qu'on ne retrouve pas après l'administration du sulfate de soude.

Pour ce qui concerne les purgatifs irritants, mes expériences m'ont permis de préciser le mode d'action de ces agents, soit sur telle ou telle partie de l'intestin, soit sur tel ou tel tissu de ce dernier. Les Élèves qui assistaient aux cours ont pu voir ainsi quelle différence séparait l'action de substances réunies jusqu'ici, par les auteurs, sous le terme générique d'irritants. Ils ont pu voir, par exemple, quelle différence existait, au point de vue du mode de production, au point de vue du rôle de la circulation et des cellules, au point de vue de l'aspect extérieur, etc., entre l'action irritante de l'huile de croton tiglium et celle du jalap.

J'ai eu soin d'insister sur l'action de certains purgatifs administrés par d'autres voies que la voie gastro-intestinale; par la peau, par le tissu cellulaire, par les veines. Nulle, dans certains cas, en ce qui concerne la purgation, cette action est au contraire positive dans d'autres. Ces expériences m'ont permis, en outre, de préciser le mode d'élimination de ces médicaments dont quelques-uns d'entre eux, comme l'huile de croton tiglium, pour m'en tenir à l'exemple choisi plus haut, s'éliminent non-seulement par l'intestin, mais encore par les reins, le foie, le poumon, la peau, ainsi que le prouvent les phénomènes d'irritations constatées, et, à doses toxiques, les suffusions sanguines du côté de ces différents organes.

A d'autres égards, j'ai montré qu'on pouvait mitiger l'action si irritante de certains purgatifs, et, pour m'en tenir toujours à l'huile de croton tiglium, des lavages sucessifs dans l'alcool enlèvent progressivement à cette substance son action irritante. On peut avoir ainsi, sous un très-faible volume, un purgatif excellent et sûr, dont il est facile de doser l'activité, activité qui tient à la quantité plus ou moins considérable de principe irritant qu'il renferme.

Mais je m'arrête : j'espère bientôt pouvoir coordonner les matériaux que je possède et les livrer à la publication ; je veux seulement ajouter que toutes ces expériences avaient pour but un résultat pratique, et que toutes sont venues confirmer, une fois de plus, quant au fond, les grands principes cliniques de notre École.

Suppléance de M. le professeur Dupré. — Leçons cliniques faites au lit du malade.

SERVICES DANS LES HOPITAUX.

Interne de l'année 1873 à l'année 1876.

Médecin-Adjoint de l'Asile public des Aliénés depuis l'année 1876.

Chargé plusieurs fois, depuis lors, du service comme médecin en chef.

Chargé à deux reprises du service de MM. Dupré et Combal, professeurs de clinique médicale à l'hôpital Saint-Eloi.

PUBLICATIONS MÉDICALES.

Des Fausses Hallucinations. — *Montpellier médical*, tom. XXXV, octobre et novembre 1875.

On rencontre assez fréquemment dans les Asiles d'Aliénés des malades qui, par leur aspect extérieur et par certains caractères de leur délire, semblent avoir de véritables hallucinations, c'est-à-dire percevoir en dehors de toute excitation sensorielle. Cependant, quand on examine de près ces malades, on ne tarde pas à être convaincu que cette perception est plus apparente que réelle ; seules, la mémoire et l'imagination jouent un rôle dans ces cas, et, à l'inverse de ce qui se passe dans les véritables hallucinations, ces malades n'extériorent pas. Ces phénomènes, que j'étudie sous le nom de *fausses hallucinations*, en me basant sur des observations recueillies par moi, je les range entre les *faux jugements* d'une part et les *illusions* d'autre part.

Essai sur les Faux Jugements, considérés principalement au point de vue de leur diagnostic différentiel avec l'Illusion. *Montpellier médical*, tom. XXXV, décembre 1875.

Le diagnostic différentiel entre les illusions et les faux jugements est parfois très-difficile. C'est à en indiquer les bases que tend ce travail, qui peut se résumer de la manière suivante :

1° Les idées comparatives sont le point de départ de nombreux faux jugements. Dans l'idée figurative, le faux jugement consiste dans le travail psychique qui suit cette idée;

2° L'illusion dépend, soit d'nne sensation anormale, soit d'une transmission opérée avec des instruments faussés, soit d'une fausse perception; c'est, en fin de compte, une idée figurative anormale. Celle-oi ponrra donner lieu, comme toute idée figurative, à des jugements qui, le plus souvent, seront faux et dont il faudra faire la part dans l'analyse de l'illusion.

3° Nous trouvons un passage insensible entre les faux jugements et l'illusion. Le chaînon qui réunit ces deux phénomènes nous est fourni par l'élément douleur. Au début, cette sensation est le point de départ de faux jugements, qni, lorsque l'aliénation est systématisée, se confondent presque avec les illusions. Ce genre d'illusions, nous les avons rapprochées des fausses hallucinations, que nous avons rangées ailleurs entre les faux jugements et les illusions.

4° Nous venons de dire qu'une fois le délire systématisé, les phénomènes produits par l'élément douleur se confondaient presque avec les illusions. Ceci est vrai si nous nous souvenons de ce qui a lieu pour certaines sensations subjectives de l'ouïe et du goût, par exemple, dans lesquelles l'imagination du malade n'a qu'à se prêter à l'erreur des sens.

De l'Illusion en général. — Des sensations visuelles comme causes d'Illusions. Thèse pour le Doctorat en médecine, 1876. — Classée au second rang par la Faculté de Médecine.

Sensation, perception simple, idée figurative, telle est la série d'actes plus ou moins compliqués par lesquels l'homme se met en relation avec le monde extérieur et à l'idée d'extériorité. Comme l'Illusion est, dans la grande majorité des cas, une *idée figurative* non en rapport avec l'objet impressionnant, c'est par l'étude des actes précédents que doit nécessairement commencer celle de l'Illusion.

Mais, dès les premiers pas, que de difficultés ! Qu'est-ce que la *sensation?* Autant d'auteurs, pour ainsi dire, autant de manières de comprendre cette dernière. Cependant le médecin a besoin de termes précis ; c'est pourquoi nous fixons notre pensée à cet égard par l'exemple suivant. Quand un objet vient frapper la rétine, il produit une impression sur cet organe. Y a-t-il alors seulement impression ? Il y a évidemment quelque chose de plus, une transformation de forces se fait à ce niveau; ce n'est plus de la lumière qui est transmise au cerveau ; une modification intime dont l'essence nous échappe se produit alors. Cette transformation, cette modification, demandent un nom, et c'est à elles que nous donnons celui de sensation. Le siége de la sensation, ainsi comprise, ne peut être que dans la membrane où vient s'épanouir le nerf chargé de conduire la sensation aux centres nerveux.

La *perception simple*, c'est-à-dire la sensation perçue et coordonnée sans analyse intellectuelle, la physiologie et la clinique, nous obligent à en admettre l'existence;

mais quant à en préciser le siége, cela nous est encore impossible actuellement, malgré les recherches de Flourens, Longet, Vulpian, Luye, Meynert, etc.

Quant à la *perception vraie* ou *idée*, dernier terme de la sensation perçue, les preuves fournies par l'expérimentation chez les animaux, par l'anatomie comparée et l'embryologie, par l'anatomie normale et pathologique, nous obligent à admettre que les cellules nerveuses des circonvolutions cérébrales sont le siége de cette perception vraie.

Comment se fait la transformation de la sensation en idée ? Trois théories sont ici en présence : théories *nativistique*, *psychologique* et *empiristique*. Les expériences d'Helmoltz, l'observation des malades, et, plus particulièrement, la recherche du mode de production de certaines illusions, m'amènent à admettre la dernière théorie.

Cette base physiologique de mon travail une fois établie, je passe à l'étude de l'Illusion envisagée d'une manière générale. Après avoir montré le vague de ce terme, après avoir donné et discuté les différentes manières de voir des auteurs à cet égard, j'explique comment je comprends l'Illusion. Les sensations subjectives, comme les sensations objectives, peuvent être le point de départ d'une illusion ; ces deux ordres de sensation, ne différant que par leur mode de production, sont soumises aux mêmes lois au point de vue de leur transformation et ne peuvent être séparées dans l'étude de l'Illusion, que je définis de la manière suivante : «L'Illusion est une idée figurative, résultat, soit d'une sensation anormale, soit d'une sensation anormalement transformée ; sensation que l'intelligence ne rectifie pas, ou que, entraînée par l'imagination ou dominée par une idée, elle interprète dans le sens de cette dernière.»

Le chapitre qui termine ma thèse est consacré à l'étude des sensations visuelles comme causes d'Illusion. Les observations qu'il renferme servent d'exemples, pour ainsi dire, aux principes généraux énoncés plus haut ; c'est, d'ailleurs, en me basant plus particulièrement sur ces observations, que ces principes ont été émis. Dans ce chapitre, je cherche à montrer, d'une part, au point de vue de la production de l'Illusion, le rôle des différentes parties qui constituent l'organe de la vue, et, d'autre part, que les Illusions de la vue ne sont pas simplement le résultat d'une sensation anormale, mais qu'elles peuvent encore se produire pendant la transformation de cette sensation en idée.

Des sensations auditives comme causes d'Illusions. — *Montpellier Médical*, tom. XXXVI, mai 1876.

Ce travail est conçu dans le même esprit que le précédent ; il peut se résumer de la façon suivante, au point de vue de ce qui concerne plus particulièrement les Illusions du sens de l'ouïe.

1° Les sensations auditives, qu'elles soient objectives ou qu'elles soient subjectives, peuvent donner lieu à des Illusions.

2° Les Illusions dues à des sensations objectives se rattachent à des modifications, soit dans la hauteur, soit dans l'intensité, soit dans le timbre du son, ou dans ces trois qualités à la fois. Le bruit peut aussi donner lieu à des perversions sensori elles.

3° Les Illusions dues à des sensations subjectives peuvent avoir pour point de départ un trouble de l'extrémité périphérique de l'organe sentant, ou bien elles ont comme cause des bruits qui se passent dans un point plus ou moins éloigné de l'oreille, et cela, le plus souvent, dans un point du système circulatoire.

Formes cliniques de la Tuberculose miliaire du poumon. Thèse présentée au concours pour l'agrégation (section de Médecine et de Médecine légale), 1878.

La marche de la maladie nous fournit une première division de la tuberculose miliaire du poumon qui s'impose à nous : Cette tuberculose est aiguë ou chronique, et quant aux subdivisions qui nous paraissent devoir être admises, le tableau ci-dessous indique nettement, ce me semble, les bases sur lesquelles nous les avons établies.

Tuberculose miliaire du poumon aiguë.	A forme de pyrexie.	A forme de fièvre saisonnière. A forme de fièvre typhoïde.
	Granuleuse simple.	
	A forme d'affection thoracique.	Bronchite capillaire. Broncho-pneumonie. Pleuro-pneumonie.
Tuberculose miliaire du poumon chronique.	Tuberculose chronique fibreuse. Tendant à la tuberculose chronique et nodulaire. Tendant à la tuberculose lobaire ulcéreuse.	

Ces différentes formes reposent sur des observations cliniques la plupart inédites, et relatées tout au long dans mon travail.

Cours complémentaire de Thérapeutique, fait à la Faculté de Médecine de Montpellier. (Leçon d'ouverture.) — *Montpellier médical*, tom. XLI, décembre 1878.

Dans cette leçon, j'ai cherché à établir les principes qui me dirigeraient dans l'étude de la Thérapeutique. J'ai montré l'importance des grands principes cliniques de notre École, résultats d'une saine interprétation de l'*observation* et de l'*expérimentation*, desquelles j'ai mis en relief l'absolue nécessité, au point de vue thérapeutique.

Contributions à l'étude de la Question des Enfants Assistés. — In *Montpellier médical*, tom. XLIV, février et mars 1880.

La question des Enfants Assistés est une question qui s'impose à l'heure actuelle, et à la solution de laquelle le Médecin est appelé à travailler.

Doit-on rétablir les tours? Doit-on, au contraire, maintenir le système actuellement en vigueur, c'est-à-dire les secours à la fille-mère? Telles sont les deux manières de voir auxquelles se rattachent tous ceux qui s'occupent de la question des Enfants assistés.

Posé dans des termes aussi absolus, le problème précédent peut rester longtemps encore insoluble, car les deux camps adverses peuvent fournir en leur faveur d'excellents arguments. Question très-complexe : ce n'est que par l'étude des éléments divers qui la constituent que nous pouvons espérer arriver à sa solution. C'est cette étude que j'ai entreprise dans le travail mentionnée ici, et dans lequel j'ai cherché à faire ressortir l'utilité de moyens de divers ordres, parmi lesquels je signalerai seulement la création de *Bureaux de réception* et l'adaptation de l'intelligence de la future jeune mère au rôle dévolu à celle-ci de par son organisation.

Attaques épileptiformes jouant le rôle de crise dans un cas de manie. — In *Montpellier médical*, tom. XLIV, novembre 1880.

La terminaison critique de certaines formes d'aliénation mentale est bien établie en Médecine, mais je ne connais, dans la Science écrite, aucun cas de folie auquel auraient mis fin des attaques épileptiformes. — Une observation de ce genre, qui me paraît on ne peut plus précise, s'est présentée à moi, et c'est elle qui fait le fond de ce mémoire.

De l'élimination de l'Urée et des Phosphates chez les Aliénés. — Communication faite à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier et In *Montpellier médical*, novembre 1880.

Ce travail, communiqué au mois de janvier 1880 à la section de Médecine de l'Académie des Sciences et Lettres, a subi, depuis lors, une extension beaucoup plus grande, et il va être, au premier jour, livré sous cette dernière forme à la publication.

Thérapeutique expérimentale. — Recherches sur les Diurétiques (avec Planches).

Ont paru :

Considérations générales. — Classifications données par les auteurs ; critique. — Étude physiologique de la sécrétion du rein. — Classification. — Définition.

Eau.— Action de l'eau : — *A*. Sur la quantité du liquide urinaire. — Expériences. —*B*. Sur l'élimination de l'urée par les urines. — Expériences. — *C*. Sur le sang. —Expériences. — Des Tisanes.—Du lait. — Des Eaux minérales.

Sels neutres.—*Nitrate de potasse.* — *A*. Le nitrate de potasse est diurétique. — Expériences. — *B*. Mode d'action du nitrate comme agent diurétique.— Expériences, Planches. Théorie nouvelle. —*C*. Moment où agit le nitrate de potasse. — Expériences. — *D*. Antagonisme entre l'action de l'eau et l'action du nitrate de potasse. — Expériences, Planches. — *E*. Doses auxquelles on doit administrer le nitrate de potasse comme agent diurétique. — *F*. Indications et contre-indications.
Acétate de soude. — *A*. Action diurétique. — Expériences.— Mode d'action.
Chlorate de potasse. — Action diurétique. — Expériences.

Digitale. — *A*. La digitale augmente-t-elle la quantité des urines ?— Expériences. — *B*. Action de la digitale sur les produits sécrétés. — Expériences. — *C*. Action de la digitale sur la circulation, sur le cœur, sur le pouls, le système capillaire.— Expériences et Planches. — Indications et contre-indications.

Scille. —Historique.
Les agents de la médication diurétique seront ainsi progressivement étudiés.

Rapports entre les lésions de la sphère génitale et l'Aliénation mentale. — In *Montpellier médical*, tom. XLV, octobre 1880.

Ce travail, fait au triple point de vue étiologique, symptomatologique et thérapeutique, est actuellement en cours de publication.

Compte rendu du Congrès international d'Hygiène. — In *Annales d'hygiène publique*, 3e série, tom. I, 1879.

Analyse des Thèses d'agrégation. — Sect. de Médecine et de Médecine légale) *Montpellier médical*, tom. XLI (septembre, octobre et novembre 1878).

Chronique mensuelle du *Montpellier médical* pendant les mois de : août, septembre, octobre, novembre 1878 ; — juin, juillet, août, 1879 ; — octobre et novembre 1880.